**Le jour le plus froid du monde**

C’est le jour le plus froid du monde. C’est aujourd’hui que je m’apprête à naître.

Cela se passe dans une vieille maison posée en équilibre au sommet de la plus haute colline d’Édimbourg. Le toit de la maison, très pointu, est incroyablement élevé. La cheminée, en forme de couteau de boucher, pointe vers les étoiles. La lune y aiguise ses croissants. Il n’y a personne ici, que des arbres.

À l’intérieur, tout est fait de bois, comme si la maison avait été sculptée dans un énorme sapin. On croirait presque entrer dans une cabane : poutres apparentes rugueuses à souhait, petites fenêtres récupérées au cimetière des trains, table basse bricolée à même une souche. D’innombrables coussins de laine remplis de feuilles mortes tricotent une atmosphère de nid.

Ci-vit l’étrange Docteur Madeleine, sage-femme dite folle par les habitants de la ville, plutôt jolie pour une vieille dame. L’étincelle dans son regard est intacte, mais elle a comme un faux contact dans le sourire.

Docteur Madeleine met au monde les enfants des prostituées, des femmes délaissées, trop jeunes ou trop infidèles pour donner la vie dans le circuit classique. En plus des accouchements, Docteur Madeleine adore réparer les gens. Elle est la grande spécialiste de la prothèse mécanique, oeil de verre, jambe de bois... On trouve de tout dans son atelier. […]

Docteur Madeleine est la première vision que j’ai eue. Ma mère préfère détourner le regard. De toute façon ses paupières ne veulent plus fonctionner. « Ouvre les yeux ! Regarde-le arriver ce minuscule flocon que tu as fabriqué ! »

Ma mère répond que si elle ne me regarde pas, ce n’est sûrement pas pour avoir une description à la place.

— Je ne veux rien voir, ni savoir !

Quelque chose semble soudain préoccuper le docteur. Elle n’a de cesse de palper mon torse minuscule. Son sourire quitte son visage.

— Son coeur est très dur, je pense qu’il est gelé.

— Le mien aussi, figurez-vous, ce n’est pas la peine d’en rajouter.

— Mais son coeur est réellement gelé !

Elle me secoue de haut en bas, ça fait le même bruit que lorsqu’on fouille dans une trousse à outils.

Docteur Madeleine s’affaire devant son plan de travail. Ma mère attend, assise sur son lit. Elle tremble maintenant et, cette fois, le froid n’y est pour rien. On dirait une poupée de porcelaine échappée d’un magasin de jouets.

Si le docteur parvient à réparer mon coeur, je crois qu’elle aura encore plus de boulot avec le sien... Moi, j’attends tout nu, allongé sur l’établi qui jouxte le plan de travail, le torse coincé dans un étau en métal. Je commence sérieusement à me cailler.

Docteur Madeleine se met à farfouiller sur l’étagère des horloges mécaniques. Elle en sort nombre de modèles différents. Des anguleuses à l’allure sévère, des rondelettes, des boisées, et des métalliques, prétentieuses jusqu’au bout des aiguilles. D’une oreille elle écoute mon coeur défectueux, de l’autre les tic-tac.

Ses yeux se plissent, elle ne semble pas satisfaite.

« Celle-ci ! » s’écrie-t-elle en caressant du bout des doigts les engrenages d’une vieille horloge à coucou.

Le coucou, grand comme une phalange de mon petit doigt, est rouge aux yeux noirs. Son bec toujours ouvert lui donne un air d’oiseau mort.

— Tu auras un bon coeur avec cette horloge ! Et ça ira très bien avec ta tête d’oiseau, dit Madeleine en s’adressant à moi.

Docteur Madeleine enfile un tablier blanc – cette fois c’est sûr, elle va se mettre à cuisiner. Je me sens comme un poulet grillé qu’on aurait oublié de tuer.

Madeleine découpe la peau de mon torse avec de grands ciseaux crantés. Le contact de leurs dents minuscules me chatouille un peu. Elle glisse la petite horloge sous ma peau et commence à connecter les engrenages aux artères du coeur. C’est délicat, il ne faut rien abîmer.

Le lendemain, je suis réveillé en sursaut par des coups de marteau.

Debout sur une chaise, Madeleine plante un clou au-dessus de mon lit. Elle semble très déterminée avec son morceau d’ardoise entre les dents. C’est horriblement désagréable, comme si le clou s’enfonçait directement dans mon crâne. Puis elle accroche l’ardoise, sur laquelle il est sinistrement inscrit :

Premièrement, ne touche pas à tes aiguilles. Deuxièmement, maîtrise ta colère. Troisièmement, ne te laisse jamais, au grand jamais, tomber amoureux. Car alors pour toujours à l’horloge de ton coeur la grande aiguille des heures transpercera ta peau, tes os imploseront, et la mécanique du coeur sera brisée de nouveau.